

ce guérisseur un peu fou : le prince des sables. Le désert avait-il dévoré son admirateur inconditionnel ? Y a-t-il toujours un prix à payer au bonheur ?

Il tenait paraît-il dans sa main, une pierre, un galet rond et coloré, on dit que ce caillou donnerait la vie éternelle à quiconque saurait le découvrir, un remède miracle qui viendrait enrayer toute maladie, toute souffrance, et bon nombre d'aventurier aujourd'hui se pressent à retrouver le minéral du prince du désert...dont la fin illustre bien mal les pouvoirs que lui confère la légende...On dit aussi que sa dépouille fut emportée par les

vents, bien loin...dès qu'on a essayé de le toucher, et qu'il est parmi les dunes comme un prince appartient à son royaume, un capitaine à son navire, un dément à son délire.

Et moi je songe à ces mirages, à ces insignifiants que l'on perçoit comme des messages sacrés, à ces paradis merveilleux qui ne sont que des déserts de sables. Les choses n'ont jamais que la valeur accordée par nos regards.

juin 02 S.A gussol

Il tiendra sa place

Un saut sur la nationale Valence Grenoble, au passage, sa colline, où le soleil ne brille jamais, d'arbres ployants sous le poids des noix, ces dernières, à la vente, étalées dans des sacs, récipients pleins à bord, pour le plus grand plaisir des touristes.

L'autoroute, une desserte sur Pont de Claix, Claix, le massif de Belledonne, le Vercors se resserrent de chaque côté, le premier un peu éloigné mais efficace à l'ambiance, le second laissant un passage à la circulation.

Cascades, torrents découlent du Vercors et soumettent les habitants à un bruit incessant dont ils ont l'habitude.

Vous découvrez en automne une végétation dépouillée et à côté, un festival de feuilles rouges, tenaces, qui persiste par sa couleur sur une tige plus ou moins élevée.

Je suis ébahi devant ce tableau, un peu extraordinaire pour un habitant de la garrigue, en pensant tout de même qu'il devait se reproduire dans d'autres endroits de France.

En ce qui me concerne, le jeu en valait la chandelle, j'ai d'abord rencontré des bouches micousues, qui ne pouvaient me renseigner efficacement malgré leur bon vouloir, un pépiniériste le fut par son érudition et sa gentillesse.



Devant moi se trouvaient des liquidambers, importés des Amériques, à une époque plus ou moins lointaine, de la famille des érables, le tronc craquelé, par où s'écoule l'ambre, après une incision, employé pour toutes sortes d'industries.

L'aimable pépiniériste m'a conseillé de ne pas en faire un achat car dans notre partie du midi l'été est chaud et sec. Je l'ai remercié d'une autre façon...

Un peu déçu, retourné dans ma garrigue dont les atouts ne sont pas insignifiants. Quelques mois après, en me promenant dans une pépinière méridionale, j'aperçus dans un coin retiré, trois tiges empotées, un peu serrées parmi d'autres différentes. Leur allure me rappelait la végétation de

Claix, la forme des feuilles, quelques éclatements sur les tiges.

J'appris que je me trouvais devant des liquidambers qui n'avaient pas été commandés et qu'on était prêt à renvoyer.

Devant mon insistance pour acheter un exemplaire, on voulut me faire plaisir, en me demandant de donner des nouvelles, à espace régulier sur son développement.

Trois ans après, sa hauteur avait triplée, et il me récompensa, par son éclat, de mon opiniâtreté.

Pierre Andreux

Secrets bien gardés.

Ballades et cueillettes.

Il y a presque quinze ans maintenant, le doyen du village d'alors, qui habitait en face du Griffon, était venu me mettre sous le nez un petit brin de plante. Il me l'avait présenté comme étant le « thé des garrigues ». C'était une période où mon intérêt pour les plantes cédait le pas devant les joies et les tribulations de la maternité fraîchement découvertes et je n'avais, pour mon malheur, accordé qu'un oeil un peu distrait à ce trésor de la nature.

L'année suivante, à la même période, je demandai naïvement à Monsieur Louche de m'emmener cueillir avec lui ce fameux « thé des garrigues »; mais il prétextait d'autres occupations, ou le fait que la plante n'était pas encore en fleurs...Et puis la saison passa. Au printemps suivant je n'osai plus lui demander. Je consultai quelques ouvrages de botanique, des flores méditerranéennes; mais nulle part je ne vis figurer cette plante sous le vocable de « thé des garrigues », et mon souvenir si vague - je m'en souvenais comme d'un rameau de sarriette, ou d'une sauge miniature - ne m'était d'aucun secours.

À chacune de mes promenades en garrigue, je furetais et mettais le nez sur toute plante dont l'aspect me rappelait celle entrevue entre les doigts noueux et flétris de mon voisin nonagénaire. Mais impossible de la retrouver.

Heureusement il y a dans notre village plus d'une personne qui se penchent encore vers le sol pour y trouver leur bonheur, et c'est Monsieur Pedreno et son épouse qui, l'an passé, éclaircirent pour moi ce mystère. Pas en m'accompagnant sur le lieu où pousse le thé, mais en accrochant à ma porte un plein sachet de cette plante si longtemps espérée. Je leur en suis encore très reconnaissante et, s'ils lisent ces lignes, ils sauront que j'aurai toujours une pensée pour eux en cueillant quelques brins de ce « thé » auquel je ne pouvais encore donner que son surnom.

Je fis sécher cette belle récolte avec recueillement, à l'air vif du mistral, et à l'ombre. J'en gardais le plus beau spécimen pour mon herbier et me mis en quête du nom de ma protégée. Un livre sorti en automne 2000, récemment réédité, et que tous les amateurs de nature et de Garrigue ont dû avoir entre les mains depuis, « La Garrigue grandeur nature »*, me permit d'identi-

fier cette plante d'après la photo tout à fait explicite qu'accompagne une légende un peu brève à mon goût. Il s'agit de la Crapaudine romaine ou, pour les savants, *Sideritis romana*.

Durant la semaine qui suivit, j'arpentai toute la garrigue alentour, sans trop m'éloigner des chemins, (imaginant que des personnes d'un certain âge n'auraient pas la possibilité de s'aventurer dans des endroits difficiles d'accès), et enfin je reconnus celle que j'avais mis si longtemps à découvrir. Une rencontre magnifique: sur un coteau râpé au milieu d'une végétation modeste, presque rase, *Sideritis romana* dressait ses courtes hampes drues et un peu piquantes, d'un jaune très pâle. Elle me fit grande impression, malgré sa petite taille et sa discrétion de « grande dame », et devant elle je m'agenouillai longuement pour mieux faire sa connaissance. Je n'en cueillis qu'une seule tige fleurie, comme un trophée et comme un talisman.

Il existe dans la région d'autres *Sideritis* (le Sidéritis de Syrie, le Sidéritis des juifs et le Sidéritis blanc) et certains, parmi nos anciens prennent parfois l'une pour l'autre. Je ne saurais dire si cela peut nuire à leur santé. Je ne pense pas. Cela se saurait.

Continuant ma petite enquête, j'ai rencontré, pas plus tard qu'à la fête du terroir, une personne comme on n'en fait plus, un ancien habitant de notre village, « fada » des plantes, établi depuis longtemps à Sumène où il élève des oliviers, qui m'a glissé dans l'oreille, les yeux brillants: « Cette plante, c'est la reine des plantes. Elle vous fait une infusion dorée, précieuse, et ses vertus ne le sont pas moins. Elle est tonique, digestive et c'est également un excellent dépuratif du sang. Mais c'est une plante impossible à déplacer, à transplanter, et qui donc se reproduit avec difficulté. Il faut la cueillir avec la plus grande modération ».

J'espère que vous ne comptez pas sur moi, lecteurs attentifs pour vous emmener en quête du thé des garrigues. S'il vous prenait la fantaisie de le faire, ayez soin de n'en prélever que quelques brins, que vous couperez avec des ciseaux ou un petit sécateur. Gardez-vous d'arracher les racines puisque c'est par elles que cette plante se perpétue. Jusqu'à quand?

Françoise Lienhard mai 2002

* « La Garrigue grandeur nature » de Jean-Michel Renault peut être consulté à la Bibliothèque Municipale de Gajan, aux heures d'ouverture habituelles

Amour

L'amour pour le bien
quand nous aimons, nous aimons qui ?
Nous aimons quoi ?

Nous sommes-nous déjà
Posés cette question ;
Peut-être bien qu'oui
Peut-être bien que non.

Ce qui est bien certain
Dans la plupart des cas
C'est que l'on aime bien
Mais l'on aime pour soi.

Nous aimons les bons plats
S'ils sont à notre goût
Nous les aimons, je crois
Surtout s'ils sont pour nous.

Nous aimons bien les bêtes.
Y a pas de mal à ça.
Nous les aimons, peut-être,
Nous les aimons pourquoi ?

C'est parce qu'elles nous aiment
Que nous, nous les aimons .
Si elles nous dédaignent
Il n'en est plus question.

Aimer c'est être aimable envers son entourage
Que ce soit homme, femme, plante ou animal.
C'est aussi le respect par lequel l'on s'engage
Qu'on peut faire le bien, qu'on peut faire le mal.

Si on aime un être humain
C'est bien le problème.
Est-ce un amour pour lui
Ou est-ce pour nous même ?

Parce qu'aimer c'est superbe.
Il n'y a rien de mieux
Mais bien aimer, c'est faire
Que l'autre soit heureux.

Aimer, c'est rendre service
Même sans récompense
S'exposant aux critiques
De ceux qui mal en pensent.

Ainsi le vrai amour donne la joie de vivre ;
Partout où est le respect, il y a de l'amour ;
Respectons cette vie qui à tous nous enivre
Que respect et amour soient présent chaque jour .

Pour toute conclusion, aimons toujours les autres
Si nous le faisons tous, nous serons tous aimés
Sans nulle distinction, soyons tous les apôtres
D'une vie dans le charme et la sincérité.

Sans être moraliste
Ni traceur de chemin
Suivons donc cette piste
De l'amour pour le bien

Soriano Simon-Jules
Fait à Gajan le 15 décembre 1987

Si j'étais, ou les facéties du printemps.

Si j'étais le printemps
Et cela tous les ans
En une douce métamorphose
Je changerai tant de choses
Je verrai la gracieuse violette
Dès l'aube, à la rosée faire sa toilette
Tandis que la jaune renoncule
Sans être aucunement ridicule
Ferait la cour au bleu myosotis
Qui imbu de lui, se prend pour Adonis.

La fière pâquerette ferait la révérence
Avec sa jolie collerette d'éminence
Au brin de muguet qui, avec ses clochettes
Dans un joyeux taratata de trompettes
Sonnerait gracieusement l'angélus
Au crépuscule, devant Bacchus.
J'offrirai à l'élégante primevère
Toutes les muses de la terre
Pour dire à l'hirondelle
Fais le printemps gente demoiselle.

Denise Pierquin.



Les maths c'est mon tic

Nous vous proposons une réflexion extraite de « La pensée mathématique contemporaine »* de Frédéric Patras, jeune mathématicien Français.

« Lorsqu'une transformation s'avère nécessaire, des préjugés récurrents empêchent souvent d'y voir clair quant à ses enjeux véritables. Penser le nouveau à partir de l'ancien est une entreprise difficile, et une rupture radicale est parfois plus facile à imposer qu'une transition sans solution de continuité. La politique est pleine de ces mouvements d'ensemble où la voix de la raison peine à se faire entendre devant les slogans des idéologies totalitaires du moment. »

Le cercle symbolise le mouvement, la dynamique, au carré sont associés l'arrêt, la stabilité, la statique bien qu'on puisse jouer aux boules avec des boules carrées...

Quelques carrés magiques et Diaboliques :

Il s'agit de déposer des nombres dans les cases de manière que la somme obtenue sur une ligne horizontale, sur une colonne verticale ou sur une diagonale soit la même.

Le carré magique suivant est composé avec les 16 premiers nombres, le total obtenu est 34.

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

* Aux presses Universitaires de France, août 2001

Un carré magique dit « carré diabolique » :

- Les lignes, les colonnes et **toutes** les diagonales sont magiques.
- Si l'on sectionne la grille par une coupe horizontale entre deux rangées, ou par une coupe verticale entre deux colonnes, et que l'on permute les deux morceaux, la nouvelle grille obtenue reste un carré magique.
- 2 losanges ont été figurés en gras, dans tous les losanges découpés la somme des 5 éléments a pour total 65 (il y a plus de 20 solutions possibles)
- Les 4 triangles de 10 nombres de part et d'autre des diagonales principales ont la même somme : 130 (2x65).

Carré diabolique de constante 65

1	20	9	23	12
24	13	2	16	10
17	6	25	14	3
15	4	18	7	21
8	22	11	5	19

Complétez les carrés suivants - pour mieux vous concentrer, vous aurez certainement besoin d'un isoïre ! -, alors trouvez vous les pernicieuses constantes?

?	39	32
33	?	37
38	31	?

?	$\frac{123}{4}$	$\frac{103}{4}$	$\frac{131}{4}$
$\frac{135}{4}$?	$\frac{111}{4}$	$\frac{91}{4}$
$\frac{115}{4}$	$\frac{87}{4}$?	$\frac{95}{4}$
$\frac{107}{4}$	$\frac{127}{4}$	$\frac{83}{4}$?

Solution du jeu :

Pour le carré magique d'ordre 3 il fallait compléter par 34, 35 et 36 pour trouver la constante 105, pour le carré magique d'ordre 4 il fallait trouver 79 quarts, 99 quarts, 139 quarts et 119 quarts donnant la constante 109. Une fiche explicative concernant le raisonnement complet sera disponible à l'épicerie Proxy pour ceux qui le désirent.

Petites annonces :

Je vends une console de jeux Nintendo 64 avec 2 manettes, 7 jeux, 1 cartouche de sauvegarde.
Valeur totale 610 € vendue **150 €** 04 66 81 14 45
Jessy Roulle

Je voudrai monter une chorale à Gajan , si vous êtes intéressé merci de me contacter,
Josepha Perez 04 66 81 11 05

Vous trouverez la solution des jeux ainsi que la solution de la précédente grille de mots croisés à l'épicerie PROXY.

Les mots croisés de Madame Denise Pierquin

Horizontalement

- 1 Viticulteur
 2 Canal - La poule pond le sien
 3 Village du Gard - A la mode
 4 Éloigné
 5 Fleurs à cornets - Parcours
 6 Dévêtue - Parfum
 7 Maisons de vacances -
 Prise d'eau
 8 Greffe - Plafond céleste
 9 Ville de l'Orne - Grugé

Verticalement

- A Se font à l'automne
 B Colère d'antan - Misère
 C Elle tourne au vent
 D Issus - Fin de soirées
 E Déesse
 F On les tire en janvier -
 Dans le ciel
 G Fabrication du vin
 H Sans effets -
 Suivant ses humeurs
 I Elle a sa baguette - Va avec il

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									

Devinette

Sachant qu'un chat retombe toujours sur ses pattes et qu'une tartine beurrée tombe toujours du côté du beurre.... De quel côté tombe une tartine beurrée accrochée au dos d'un chat???

Un dicton de l'Yonne d'ou elle est originaire et une histoire drôle proposés par Mme Denise Pierquin :

Dicton Bourguignon, avec 6 villes de l'Yonne

Un jour un bourguignon voulant savoir à quoi l'AUXERRE ('eau sert) en homme de bon SENS y JOIGNY un verre de CHABLIS et dit à ses amis, TONNERRE, AVALLON !

Le petit déjeuner vient de se terminer. Le père César se lève de table, s'étire et déclare : « Bon... je vais aller faire une sieste avec cette chaleur. » Il baille et précise : « C'est plus fort que moi, je ne peux pas rester sans rien faire! »

Ont participé à l'élaboration de ce numéro : Sandy Agussol, Renaud André, Mr et Mme Andreux, Jacky Clavel, Sophie Curnier, Alain Delage, Jacques Fabre, Jean-Pierre Gazai x, Françoise Liénhard, Anne-Marie Pagès, Jean-Marc Pons, Julien Pons, Frédéric Privat, Denise Pierquin, Fabienne Roca, Olivier Roux, Priscillia Sala, Bérangère Signori, Hubert Soraino, Simon-Jules Soriano.

Directeur de la Publication : Renaud André
 Responsable de la rédaction : Jean-Marc Pons

Édition et impression : Mairie de Gajan
 Tél 04 66 81 13 38
 Fax 04 66 81 13 48

Dépôt légal : ISSN en cours
 Tirage 350 exemplaires

